

la terre cuite. La poterie a ensuite connu un glorieux destin sur tout le continent : on en trouve dans tous les sites multimillénaires que l'on fouille.

La plupart des innovations techniques de ce monde avant tout végétal n'ont malheureusement guère laissé de traces. Cependant, certaines des innovations les plus vitales ont traversé les siècles. Il en est ainsi de la vannerie d'arouman (*Ichmosyphon arouma*, un roseau local), qui partout en Amazonie permet de confectionner des outils hautement techniques : ici un manchon élastique pour exprimer le jus vénéneux du manioc, là un panier bien étanche composé de couches de vannerie intercalées de feuilles imperméables, là encore des nasses à poissons, des hottes de portage ou même une vannerie incorporant des fourmis à mandibules coupantes utilisées pour initier les adolescents !

La chasse n'ayant pas disparu avec l'arrivée des Européens, la sarbacane nous est aussi parvenue. Cette arme assez commune en Amazonie envoie de petits dards chargés en curare, une substance paralysante que les Amazoniens ont appris à maîtriser. Dans le touffu couvert végétal, la sarbacane est idéale pour immobiliser silencieusement plusieurs animaux de suite, des singes par exemple. Elle permet aussi de ne pas abîmer les oiseaux, dont les plumes étaient très appréciées des Amazoniens pour se confectionner des coiffes rituelles.

Quatre chevaux auraient pu trotter de front sur les anciens chemins de Guyane

LES FOUILLES LIVRENT

les traces d'un passé de plus en plus divers. À droite, une sépulture par inhumation sur le site de Hatahara dans le moyen Amazone, datant de l'an 1000 environ. À gauche, l'un des fouilleurs de ce même site décape un sol devant une épaisse paroi de *terra preta* mêlée de tessons de poterie.

Le hamac en fibres ou en coton – car les Amazoniens tissaient le coton – nous est aussi parvenu tant il est irremplaçable pour dormir dans un monde où l'on ne peut guère s'asseoir sur le sol tant il grouille de formes de vie urticantes ou pire. Dès sa découverte par les Européens, il fut adopté et a joué dès lors un rôle essentiel dans les marines occidentales, puisqu'il évitait aux marins de se retrouver le matin couverts de morsures de rats, de poux, de punaises...

D'autres inventions méritent l'attention. Ce sont par exemple les techniques de pêche et d'élevage du poisson : barrages à goulot équipés de nasses élaborées, piscines d'élevage de poissons.

Sur le plan social, les attestations de références mythologiques stables à travers les cultures amazoniennes sont précoces. Ainsi, c'est au pied des Andes, sur le site de Santa Ana/La Florida, que l'on trouve les premières représentations élaborées d'êtres mythiques et d'esprits animaux, plusieurs siècles avant d'apparaître dans le monde andin. Plus encore, l'ethnologue Dimitri Karadimas, de l'EHESS à Paris, a tout récemment démontré comment les mythes amazoniens actuels permettent d'interpréter de façon convaincante les dessins des poteries et des tissus précolombiens des cultures de la côte et de la cordillère. Cette constatation implique que, loin d'avoir été un monde impénétrable replié sur lui-même, l'Amazonie rayonnait.



De fait, elle n'a pu être si fermée que cela, puisque l'on pouvait s'y déplacer facilement. Les premiers chroniqueurs décrivaient de larges sentiers traversant la région des Guyanes, tandis que les Amérindiens d'aujourd'hui continuent à circuler sur des pistes séculaires. Au pied des Andes, il existe d'impressionnants chemins creusés connectant plusieurs sites archéologiques et les habitants locaux empruntaient encore récemment des *culuncos*, ces étroites et profondes tranchées descendant de la cordillère.

Ainsi, contrairement à une opinion courante, les habitants de la forêt tropicale n'étaient pas uniquement d'infatigables navigateurs des rivières. Beaucoup se déplaçaient plutôt en marchant le long des innombrables chemins reliant les villages. Par exemple, les explorateurs européens ont découvert dans l'intérieur de la Guyane de très larges chemins « sur lesquels auraient pu trotter quatre chevaux de front ». Michael Heckenberger a montré dans les années 2000 qu'il existait dans le haut Xingu un réseau de larges routes. Typiquement, elles partaient en étoile de chaque grand village pour rejoindre les autres. Certaines mesuraient jusqu'à 40 mètres de large !

Un paysage manipulé

En réalité, c'est bien l'ensemble du paysage qui a été manipulé, modifié et adapté par l'homme. Les groupes nomades de chasseurs-cueilleurs, les petits paysans mobiles occasionnels ou les grandes sociétés urbanisées – celles-ci ayant toutes cohabité à l'époque précolombienne – ont contribué à façonner le paysage que nous observons aujourd'hui, de la cime des arbres aux profondeurs du sol. Les manipulations de plantes des nomades et les activités des cultivateurs ont fini par modifier la composition végétale d'une grande partie de la forêt. Bien que parfois centenaires, voire millénaires, les effets de cette anthropisation du couvert de verdure se poursuivent jusqu'à aujourd'hui et sont encore observables, par exemple, dans certaines associations d'espèces.

On a souvent parlé du capital carbone de l'Amazonie, car sa végétation absorbe et stocke une quantité phénoménale de dioxyde de carbone. Les changements globaux et l'intense déforestation affaiblissent aujourd'hui de plus en plus cette fonction.



LA SARBACANE, arme très précise, est adaptée dans une forêt touffue, car à la différence du fusil, elle n'émet aucun bruit, ce qui permet de tirer successivement sur plusieurs proies à la suite, des singes par exemple.

BIBLIOGRAPHIE

S. Rostain, *Amazonie. Un jardin naturel ou une forêt domestiquée*, Actes Sud/Errance, 2016.

M. Heckenberger, *Les cités perdues d'Amazonie*, *Pour la Science*, n° 388, 2010.

C. C. Mann, 1491. *Nouvelles révélations sur les Amériques avant Christophe Colomb*, Albin Michel, 2007.

Collectif, *Brésil indien : Les arts des Amérindiens du Brésil*, Réunion des Musées Nationaux, Paris, 2005.

Néanmoins, on s'est récemment aperçu que le sol amazonien aussi capture du carbone. Ce sont les fameuses *terra preta* ou terres noires anthropiques, qui résultent d'intenses occupations humaines successives durant de longues périodes. Dans ces milieux anthropisés tropicaux, l'accumulation de déchets culinaires, de charbon de bois et d'autres microrestes humains a formé un sol très particulier. Tel un terreau confectionné, il est d'une fertilité exceptionnelle qui contraste remarquablement avec les terres acides pauvres des alentours. Les *terra preta* se trouvent principalement le long de l'Amazonie et de ses grands affluents et couvrent quelque 3 % du bassin amazonien, donc une surface considérable à l'échelle amazonienne.

Les habitants précolombiens n'ont pas seulement modifié les qualités de la couverture végétale et du sous-sol, mais aussi le modelé du sol. Ils ont creusé partout et construit de multiples structures de terre, redessinant parfois entièrement leur territoire. Ce sont des tertres d'habitat isolés ou des complexes de monticules, d'innombrables étendues de buttes agricoles, des chemins surélevés, etc. Bien plus, certaines savanes inondables ou vallées ont été complètement aménagées avec des structures domestiques, funéraires, cérémonielles ou autres.

Par exemple, le long du piémont oriental des Andes, l'étroite vallée amazonienne de l'Upano a presque entièrement été sculptée par les précolombiens pour élever des centaines d'assises rectangulaires d'habitat et creuser des routes les connectant. C'est un couloir d'environ 50 kilomètres de long et 10 kilomètres de large qui a ainsi été profondément organisé par les précolombiens.

Dès lors, se demande-t-on, vers où va la recherche archéologique en Amazonie ? Elle devient de plus en plus technique, tant aux petites qu'aux grandes échelles. Ainsi, les archéologues en sont à exploiter l'imagerie radar (obtenue par lidar aéroporté) afin d'inventorier les structures sous-jacentes à la forêt, notamment une multitude de terrassements. Aux petites échelles, les archéologues traquent le grain d'amidon, le phytolithes et le collagène afin d'identifier les plantes cultivées et les régimes alimentaires des anciens Amazoniens. Loin d'être simple, cette collecte de données contribue au grand tableau pointilliste du riche passé culturel de la forêt, qui se dessine peu à peu. ■